

Alpes magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

SUISSE

—
DE MONTREUX
À INTERLAKEN
**À BORD D'UN
TRAIN MYTHIQUE**

**+ GUIDE PRATIQUE
NOS BONNES ADRESSES**

REFUGES DU MONT-BLANC CES ÎLES AU CŒUR DES GLACES



BELLEDONNE

**AU CHEVET DES
CABANES LIBRES**

ALPES DU SUD

**BERTRAND BODIN,
50 ANS DE PHOTOS**

BAVIÈRE

**PETIT FABRICANT
DEVENU GRAND**

BEL: 7,40 € - SUISSE: 12 CHF

L 11717 - 207 - F: 6,90 € - RD





1



2



3

PLAN DE L'AIGUILLE

TENDRE REFUGE

À Chamonix, les refuges qui ne sont pas pris d'assaut par les randonneurs ou les alpinistes sont rares. Celui du Plan de l'Aiguille échappe à la règle. Cela tient sans doute à sa situation à l'écart des GR ou des grandes courses d'alpinisme, mais aussi à son gardien, Claude Quenot, qui tient à y conserver une certaine douceur de vivre...

À quoi tient l'ambiance d'un refuge? À pas grand-chose... Ou plutôt à une série d'éléments: un gardien amoureux de son refuge, un cadre paysager exceptionnel et une histoire inscrite dans le temps long.

Dans le massif du Mont-Blanc, le refuge du Plan de l'Aiguille affiche ses 155 années d'existence... Un âge vénérable qui fait de cette cabane un grand témoin de l'histoire du tourisme dans la vallée de Chamonix. «Le Plan de l'Aiguille n'est peut-être pas le refuge le plus beau, le plus prestigieux, ni même le plus ancien de Chamonix, mais c'est sans doute le plus agréable à vivre, estime Claude Quenot, son gardien depuis 2007. Regarde ce panorama depuis la terrasse: qu'est-ce que tu vois?» Je citerai Horace-Bénédict de Saussure qui monta au Plan de l'Aiguille en 1784 – le lieu-dit est alors dénommé la Tapiaz, terme qui désigne en patois savoyard une hauteur gazonnée –, «une tête couverte de gazon, large, arrondie, saillante au-dessus de la vallée de Chamonix et dans une situation charmante». Plus précisément, je vois en face de moi – en direction du nord – le massif des Aiguilles Rouges, en direction de l'ouest, le toboggan de glace du glacier des Bossons et l'arête qui mène au sommet du mont Blanc depuis l'aiguille du Goûter. Si je me retourne complètement, surgissent l'aiguille du Midi et son

téléphérique qui passe juste devant le refuge et, enfin, l'enfilade des aiguilles du Plan, de Blaitière, du Grépon, des Grands Charmoz et de l'M, celles-là mêmes qui ont bâti le mythe chamoniard. C'est la première fois que je prends le temps de regarder d'aussi près ces jaillissements de protogine.

Par rapport aux autres refuges du massif du Mont-Blanc, la particularité du Plan de l'Aiguille est de se situer à une altitude somme toute modeste – 2 207 mètres –, à la lisière de la zone d'alpage et de la haute montagne. Un détail qui explique toute l'histoire de cette cabane conçue pour accueillir autant des «excursionnistes» – les ancêtres des randonneurs – que des alpinistes. Un positionnement assez rare dans le massif du Mont-Blanc, où la grande majorité des cabanes ont été installées au XIX^e siècle dans des lieux accessibles qu'aux alpinistes.

DES FRÈRES VISIONNAIRES

«Le Plan de l'Aiguille fait partie de la série de pavillons – mot qui désigne à l'origine un petit bâtiment isolé – qui ont été bâtis en moyenne montagne au milieu du XIX^e siècle pour constituer une étape avant la haute montagne. Je fais bien la distinction avec les buvettes, une autre spécificité chamoniarde, qui, elles, sont situées à une altitude inférieure et n'ont pas ■■■

—
Plongez dans l'histoire passionnante de ce refuge qui raconte un siècle et demi de tourisme dans la vallée de Chamonix! Dès 1898, un abri en dur est construit à cet emplacement, par les frères Couttet. Depuis cette époque, les visiteurs se délectent de la vue sur les Aiguilles Rouges (1).

—
Le gardien Claude Quenot a fait du Plan de l'Aiguille une étape gourmande, grâce à ses talents de pâtissier. Il y a créé aussi une ambiance paisible et chaleureuse pour les soirs et les nuits – il préfère ne pas remplir son refuge (2, 3).

■■■ vocation à offrir le gîte», explique Claude Quenot. Dans le secteur, le premier pavillon à voir le jour est celui de Pierre Pointue (qui n'existe plus), construit en 1840 à 2049 mètres, en bordure du glacier des Bossons. À l'aller ou au retour du refuge des Grands Mulets (construit en 1853), Pierre Pointue servait de halte sur la route du mont Blanc, comme le raconte l'écrivain Dominique Potard dans son ouvrage *Les Refuges du Mont-Blanc* (éd. Guérin, 2016).

«En 2019, pour célébrer le 150^e anniversaire du refuge de Plan de l'Aiguille, l'historienne Joëlle Dartigue-Paccalet s'est livrée à des recherches qui ont permis de reconstituer toute la chronologie des familles qui ont tenu le refuge. On s'est rendu compte que les frères Couttet avaient fortement marqué de leur empreinte le Plan de l'Aiguille», souligne Claude Quenot. Nous ne savons pas grand-chose du dénommé Henri Kuhn – hormis son nom –, qui obtient de la commune de Chamonix le droit de construire en 1869 à ses frais un premier pavillon au Plan de l'Aiguille. Par contre, avec les frères Couttet – par ordre de naissance : Ambroise, Joseph et Benoît, fils de Sidoine Couttet, originaire du village des Pélerins –, nous entrons de plain-pied dans l'épopée du Plan de l'Aiguille. La toute première cabane de Plan de l'Aiguille construite en planches devait être rebâtie après chaque hiver. Celle des frères Couttet est, elle, érigée en dur en 1898, à l'emplacement actuel. «Nous sommes sur l'alpage des consorts de Blaitière, poursuit Claude Quenot. C'est une organisation collective qui remonte à la période médiévale : des familles de la vallée faisaient paître en commun leurs vaches sur un alpage.» Si la cabane ne pose a priori pas de problème aux consorts de Blaitière, il n'en va pas de même pour l'aménagement par les Couttet, à partir de 1902, d'un chemin muletier long de 5260 mètres entre le Plan de l'Aiguille et le Montenvers. Avec l'avènement du tourisme, dès 1907, un conflit éclate entre les consorts et la commune de Chamonix, qui avait donné son accord pour créer le chemin muletier – le moindre bout d'herbe est alors précieux dans la vallée où les pentes sont raides et largement occupées par des forêts et des glaciers. Pour les frères Couttet, cette liaison muletière avec le Montenvers est essentielle, car elle renforce l'attrac-

tivité du pavillon du Plan de l'Aiguille. Le chemin de 1,30 m de large, taillé en balcon et dallé – surnommé le «Sentier des aiguilles» – offre une vue étourdissante sur les glaciers de Blaitière et des Nantillons, qui descendaient beaucoup plus bas qu'aujourd'hui. Avant ce chemin, les touristes se contentaient de monter à la journée pour profiter du panorama en prenant une collation, avant de redescendre dans la vallée.

L'ODEUR DES MULETS

Avec cette nouvelle liaison, le pavillon de Plan de l'Aiguille entre dans l'âge d'or du tourisme muletier. Durant tout le XIX^e siècle et jusqu'à la mise en service du chemin de fer du Montenvers en 1909, cette activité très profitable faisait vivre des dizaines de familles chamoniardes. Il en coûtait 12 francs, pour le guide, et 9 francs, pour le mulet, pour effectuer l'itinéraire complet Chamonix-Pierre Pointue-Plan de l'Aiguille-Montenvers. Dans son descriptif d'accès au refuge du Plan de l'Aiguille, le guide Baedeker (l'un des premiers guides de voyage développé par l'Allemand Karl Baedeker, 1801-1859) recommande de monter soit par Pierre Pointue, soit directement par les lacets en rive droite du torrent du Dard. En tenanciers avisés, les frères Couttet ouvrent, dès 1912, deux chambres, l'une pour les clients, l'autre pour les guides, au-dessus de l'écurie... «L'augmentation de la fréquentation et l'odeur des mulets qui incommodait les visiteurs les conduisent à doubler, en 1918, la bâtisse initiale pour accueillir l'écurie. Le bâtiment actuel est issu, en 2007, de la réunion des deux bâtisses historiques», précise Claude Quenot.

Au milieu des années 1920, le refuge du Plan de l'Aiguille voit peu à peu sa clientèle d'excursionnistes s'étioler. La mise en service en 1924 du téléphérique des Glaciers – l'ancêtre du téléphérique de l'aiguille du Midi – détourne le flot de visiteurs, qui découvrent les joies et la rapidité des transports par câble. En 1929, c'est la fin du très long règne des Couttet. Leurs successeurs sont tous des guides – Aristide Farini, Jean Schuler, William Rionda, Paul Démarchi, Fernand Bellin, Lucien Thivierge, ■■■

Petit-déjeuner
au calme pour ces deux alpinistes qui s'apprentent à gravir l'une des aiguilles de Chamonix en profitant des bonnes conditions en montagne en cette fin du mois de juillet 2023 (1).

Le glacier suspendu
de la face nord de l'aiguille du Midi affichait un air hivernal après le passage d'une perturbation la veille du début de ce reportage (2).

Ceux qui montent
à pied au Plan de l'Aiguille empruntent principalement le chemin de la cascade du Dard (3).





Depuis la terrasse du refuge, cette vue au téléobjectif sur le glacier des Bossons permet de discerner l'un des pylônes de l'ancien téléphérique des Glaciers, mis en service en 1924.



1



2

■ ■ ■ André Zizi – qui accueillent des alpinistes... Le refuge sert de camp de base aux rochassiers en quête de voies athlétiques dans les aiguilles de Chamonix. C'est la grande époque des itinéraires rocheux à l'aiguille du Plan, au Peigne, au Fou, à Blaitière, au Grépon, mais aussi sur les pointes et les gendarmes, comme la dent du Caïman, celle du Crocodile, les Ciseaux, l'arête des Papillons... La liste est infinie. « Je me suis rendu compte que ce refuge est le témoin des grandes évolutions des pratiques de la montagne dans la vallée de Chamonix », analyse Claude Quenot. Avec l'inauguration en 1955 du téléphérique de l'aiguille du Midi, l'histoire du refuge du Plan de l'Aiguille bascule à nouveau. Déjà, lors des travaux de construction entre 1950 et 1954, le refuge est loué pour servir de cantine aux ouvriers. C'est d'ailleurs grâce à ce chantier que l'interminable conflit sur la propriété de la montagne de Blaitière connaît enfin son épilogue, puisque la

gare intermédiaire du téléphérique de l'aiguille du Midi est implantée au beau milieu de l'alpage. « En 1959, pour obtenir une indemnisation en contrepartie des terrains expropriés pour installer la gare de Plan de l'Aiguille, les consorts de Blaitière ont été reconnus dans leurs droits : l'alpage de Blaitière, c'est 291 hectares partagés entre 56 consorts. Le refuge du Plan de l'Aiguille est depuis cette date la propriété des consorts de la montagne de Blaitière. Ce sont eux qui décident de l'attribution de la concession », souligne le gardien.

Même s'il n'a pas connu Joseph et Berthe Claret-Tournier, le couple qui a gardé le Plan de l'Aiguille de 1955 à 1974, Claude Quenot a quelques anecdotes sur Joseph, un guide haut en couleur. « C'est le guide et écrivain Dominique Potard qui m'a raconté comment il s'y prenait pour réveiller au milieu de la nuit les alpinistes : il surgissait dans le dortoir avec sa lanterne et d'une voix de stentor, il lançait : ■ ■ ■

En début de matinée, les premiers flots de visiteurs sont lâchés par le téléphérique de l'aiguille du Midi à la gare intermédiaire du Plan de l'Aiguille, située juste au-dessus du refuge (1).

Beaucoup de marcheurs empruntent le Grand Balcon Nord, ce sentier reliant le Plan de l'Aiguille au Montenvers. À l'autre extrémité du chemin, ils peuvent redescendre dans la vallée par le train du Montenvers (2).

BLAISE CENDRARS : UN HIVER AU REFUGE DU PLAN DE L'AIGUILLE

Hiver 1925 : l'écrivain Blaise Cendrars loue aux frères Couttet le refuge du Plan de l'Aiguille pour écrire l'un de ses romans les plus énigmatiques. Claude Leroy, spécialiste de Blaise Cendrars, se demande, dans la préface de *Dan Yack* (éd. Denoël, 2002), si les deux parties qui composent ce livre – « Le Plan de l'Aiguille » et « Les confessions de Dan Yack » – appartiennent au même roman : « Est-ce bien le même Dan Yack qui passe des glaces de l'Antarctique à celles du Mont-Blanc ? Traité d'abord comme une marionnette, le voici qui ressurgit sous les traits d'un héros en proie au mal du siècle. La mélancolie donnerait-elle une unité à ce roman des dissonances ? » À l'origine, l'écrivain fait paraître cette œuvre en deux volumes différents durant l'année 1929. En 1946, ils sont finalement

réunis dans une seule et même œuvre, sous le titre *Dan Yack*. Autre bizarrerie, il n'est pas question du refuge de Plan de l'Aiguille dans la première partie, pourtant intitulée « Le Plan de l'Aiguille ». Il apparaît dans « Les confessions de Dan Yack ». Extrait : « Au chalet le 17 mars. La nuit est bleue. Le jour, je parle dans ma machine. La nuit, je sors. Je ne dors pas. Depuis quinze jours, les nuits sont bleues, d'un bleu extraordinaire. Depuis quinze jours, il gèle. Il regèle. C'est l'hiver. Le vrai. Naturellement, les amateurs ne reviennent pas et c'est pourtant maintenant qu'il ferait bon de luger. En février, quand il pleuvait, il y avait encore des concours de ski dans la vallée. Pourquoi ? Tous les hôtels sont fermés. Chamonix est vide.

Même les habitants du pays restent enfermés chez eux. Probablement qu'ils dorment. C'est aujourd'hui une race dégénérée. Par ces belles journées ensoleillées et ces belles nuits si froides, si divinement froides, je ne vois personne dans la vallée. Jamais personne sur les routes, même à la lunette. Je n'entends pas le moindre bruit. J'ai beau me pencher sur la vallée, rien ne bouge. Je crois même que les trains n'arrivent plus. Je fume ma pipe. Pas un oiseau. Pas un cri. Personne ne vient. De tout l'hiver, je n'ai eu qu'une seule fois une visite, ici. Naturellement, c'était un Anglais. » S'il y a d'intéressantes pages sur la fin de saison d'hiver à Chamonix – qui dans les années 1920 se terminait début mars –, Blaise Cendrars ne cache pas son désœuvrement.



—
Accueil aux petits oignons de l'équipe de Claude Quenot (chemise à carreaux). Autour du gardien (de dr. à g.): Eddy Veillet, fidèle second de cuisine; Julie Sandona, nièce de Marie-Noëlle Thévenet, l'ancienne associée de Claude; Lilian Veillet, fils d'Eddy; Coline Chauvet, alias Paupiette.

■■■ «Ceux du Grépon, debout ! Les autres, dormez !» Une époque qui paraît anachronique, tant la clientèle et la manière d'accueillir ont changé en cinquante années. À midi, un petit tour d'observation sur la terrasse du refuge du Plan de l'Aiguille permet de comprendre qui vient là et pour quoi.

BONS SOUVENIRS

—
 À une table, trois Français installés au Québec – Théo et Pauline, un couple, et leur ami Bernard – ont découvert le refuge du Plan de l'Aiguille via l'application AllTrails. Ces trois-là effectuent un grand tour dans les Alpes qui a commencé à Annecy, avant de faire étape à Chamonix – ils fileront ensuite dans le Beaufortain. Bernard, 70 ans, se souvient de sa vision de la mer de Glace depuis le train : «J'avais une douzaine d'années. Je suis curieux de voir si ça a changé...» Je n'ai pas voulu lui spoiler l'effet de surprise... Leur sandwich avalé, ils filent en direction du Montenvers.

«C'est la clientèle typique du midi : nous récupérons des randonneurs qui font la traversée du Grand Balcon Nord. Nous avons aussi des touristes venus par le téléphérique de l'aiguille du Midi – il n'y a que 100 mètres de dénivelé à descendre», décrypte

Julie Sandona, l'une des quatre salariées du refuge et nièce de Marie-Noëlle Thévenet, l'ancienne associée de Claude Quenot.

Bourguignon d'origine et pâtissier de formation, Claude Quenot nous relate le début de son aventure ici : «Quand nous avons repris la gérance en 2007 avec Marie-Noëlle Thévenet, le refuge était fermé depuis 2005 pour travaux. La première saison a été très, très calme. Les murs étaient encore bruts de béton. Il a fallu reconstituer une clientèle. Les alpinistes commençaient à désertier les aiguilles de Chamonix en raison du réchauffement climatique. La canicule de 2003 était passée par là et les voies glaciaires se détérioraient. Aujourd'hui, la fréquentation des alpinistes se concentre surtout sur le mois de juin, quand des voies mixtes comme l'éperon Frendo sont encore enneigées. La clientèle sera différente ce soir ; quand les visiteurs de la journée sont redescendus dans la vallée, on se retrouve entre nous. J'évite de remplir le refuge pour que les gens qui passent la nuit ici en gardent un bon souvenir.»

Vers 17 heures, la montagne se vide et les 25 clients dont nous faisons partie prennent possession du refuge. Nous partageons le dîner avec un duo de vacanciers : Olivier et sa fille, Maëlle, 20 ans. Pendant que la cadette, Lorine, suit un stage de patinage artistique à Chamonix, le père et sa fille s'offrent un petit moment à eux... «Ça fait une dizaine d'années que nous venons à Chamonix en vacances. Nous avons écumé tous les sentiers de la vallée, mais c'est la première fois que nous passons une nuit en refuge. Pourquoi le Plan de l'Aiguille ? Il faut demander à Maëlle !» lance Olivier en se tournant vers sa fille... «J'ai conçu un programme sur deux jours, dit-elle : montée à pied depuis le parking du Grépon jusqu'au lac Bleu et nuit au Plan de l'Aiguille. Demain, nous redescendrons dans la vallée via le Montenvers et la buvette des Mottets.» Un programme qui, finalement, n'a guère varié depuis l'aménagement du sentier du balcon nord par les frères Couttet il y a plus d'un siècle.

—
Un grand merci à Claude Quenot et son équipe, qui nous ont chaleureusement accueillis, et à Olivier Greber, président de la Compagnie des guides de Chamonix, qui nous a conseillé ce refuge.